

ESQUISSE D'UN NOUVEAU CHAT

Du coin de la pièce à la table, il y a six pas. De la table au mur du fond, il y a cinq pas. En face de la table, s'ouvre une porte. De la porte au coin dans lequel vous vous trouvez, il y a six pas. Si vous regardez devant vous de sorte que votre regard traverse la pièce en diagonale, en direction du coin opposé, à la hauteur de vos yeux, au moment où vous vous trouvez pelotonné dans le coin, le museau tourné vers la pièce, la queue entortillée dans la tentative d'effleurer en même temps deux de ses murs qui se rencontrent en formant un angle de quatre-vingt-dix degrés, vous verrez alors, à six pas devant vous, une forme cylindrique d'un marron foncé brillant, sillonnée d'une série de fines veinures au milieu desquelles on entrevoit un cœur blanchâtre, avec une écaillure à environ cinq centimètres du sol, qui s'élargit en une circonférence irrégulière, s'approchant d'une forme polygonale imprécise, au diamètre maximum de deux centimètres ; elle révèle un fond tirant lui aussi sur le blanc, mais si, pendant plus longtemps et avec plus de facilité, la poussière s'y était déposée, au fil des jours ou des

mois, des siècles ou des millénaires. Au-dessus de l'écaillure, le cylindre continue à présenter sa surface brillante et marron, toujours interrompue par des veines, jusqu'à ce que, à une hauteur moyenne de cent vingt centimètres du sol, le cylindre s'achève, surmonté par une forme beaucoup plus grande, apparemment rectangulaire, bien que votre œil, qui scrute l'objet le long de la diagonale qui va d'un coin au coin opposé, ait tendance à le voir rhomboïdal; et vous distinguez maintenant, en élargissant votre champ de vision, trois autres corps cylindriques disposés symétriquement l'un par rapport à l'autre et tous les trois par rapport au premier, de manière à apparaître comme les trois sommets d'un autre rhomboïde; alors que s'ils soutiennent, comme il vous semble, le grand corps rectangulaire placé à cent vingt centimètres du sol, ils sont probablement eux aussi disposés au quatre angles d'un rectangle idéal.

Votre regard ne saisit pas avec précision ce qui repose sur le plan rectangulaire. De sa surface, pointe dans votre direction une masse rougeâtre, entourée sur son épaisseur d'une substance blanchâtre; la masse rougeâtre est posée sur une feuille de matière jaune et rugueuse, maculée de rouge en plusieurs endroits, comme si cette masse était quelque chose de vivant qui a laissé une partie de son humeur vitale sur la surface jaune et rugueuse.

Alors, vous qui entrevoyez continuellement devant votre pupille le rideau filiforme et confus de vos poils frontaux qui retombent sur le globe oculaire en amande, et plus loin, presque en perspective, la vibration frémissante et furtive de vos longues moustaches,

vous apercevez soudain et fugitivement, juste sous votre nez, une surface rouge et rugueuse en mouvement, d'un rouge plus vif que celui de la grosse masse posée sur la surface carrée.

Tantôt c'est vous qui vous léchez les moustaches devant l'invité de la grosse masse rougeâtre, tantôt c'est la masse rougeâtre qui laisse suinter des gouttes séreuses sur la feuille jaune et rugueuse, excitée par votre vue; tantôt c'est la masse et vous qui vous lancez de mutuelles invites. Il est inutile de faire l'hypocrite: vous êtes encore en train de lorgner la viande posée sur la table.

Vous préparez donc le bond qui vous mettra en possession de la viande. De l'épicentre de votre bond à la surface de la table, il y a six pas, mais si vous tournez les yeux vers le pied de la table, vous apercevez maintenant, tout près d'elle, deux autres volumes cylindriques, marron eux aussi, et cependant plus flottants et apparemment moins solides. Vous remarquez la présence d'une entité complémentaire qui n'est ni la table ni la viande. Sous les volumes complémentaires flottants, vous noterez, au niveau du sol, une paire de blocs marron vaguement ovales, coupés sur leur surface supérieure par une grande fente dont les lèvres sont réunies par des fils entrecroisés et marron eux aussi. Maintenant, vous le savez. Il est près de la table, il est près de la viande. Plus question de faire votre bond.

Vous vous demandez si cela ne vous est pas déjà arrivé auparavant et si vous n'avez pas vu une scène analogue dans le grand tableau accroché au mur en face de la table. Le tableau montre une taverne pleine

de monde avec un enfant dans un coin ; au centre se trouve une table avec un grand morceau de viande posé dessus, et, près de la table, on remarque un soldat debout, avec un grand pantalon flottant et une paire de chaussures marron. Dans le coin opposé, on distingue un chat qui s'apprête à bondir. Si vous regardez le tableau de plus près, vous apercevrez, tout à fait nette dans la pupille du chat, l'image d'une pièce presque vide où l'on voit au milieu une table aux pieds cylindriques, sur laquelle se trouve une grosse masse de viande posée sur une feuille de papier de boucher, jaune et rugueuse, portant çà et là les traces sanglantes de la viande ; près de la table, il n'y a personne.

Soudain, le chat qui apparaît dans le clair reflet de la pupille du chat du tableau fait un bond vers la viande ; mais, au même instant, c'est l'homme représenté près de la table dans le tableau qui se précipite sur le chat. À présent, vous ne savez plus si celui qui s'enfuit est le chat reflété dans la pupille du chat du tableau ou le chat du tableau. Probablement, c'est vous qui vous enfuyez maintenant avec la viande dans la gueule, après avoir fait le bond. Celui qui vous poursuit, c'est l'enfant qui se tenait debout dans le coin de la taverne, diagonalement opposé au chat dans le tableau.

De vos yeux à la table, il y a cinq pas ; de la table au mur d'en face, six pas ; du mur à l'ouverture de la porte, huit pas. Sur la table, on n'aperçoit plus la grosse masse rougeâtre de la viande encore intacte. Sur la table du tableau, le morceau de viande apparaît

encore, mais, près de la table, vous distinguez maintenant deux hommes aux pantalons marron flottants. Dans l'angle opposé à celui du chat du tableau, on ne voit plus l'enfant. Dans le clair reflet de la pupille du chat du tableau, on ne voit plus, à cinq pas de la table, le chat placé dans le coin. Vous vous léchez maintenant les babines, satisfait, avec une âcre saveur de sang sur votre palais et sur les papilles rugueuses de votre langue. Vous ne savez pas si vous avez mangé la viande posée sur la table à cinq pas de vous, l'enfant du tableau ou le chat que l'on distinguait dans le clair reflet de la pupille du chat du tableau. Ce n'est pas une vie.

Vous chercheriez désespérément une gomme pour effacer ce souvenir. Votre queue traîne misérablement contre l'angle de quatre-vingt-dix degrés formé par les deux murs de la pièce qui se rejoignent derrière vous. Vous vous demandez si votre condition féline vous porte à voir le monde sous ces formes objectives, ou si le labyrinthe où vous vous trouvez est votre espace familier et celui de l'homme qui se tient près de la table. Ou bien si vous n'êtes pas tous les deux que la vision d'un œil fixé sur vous qui vous soumet à cette tension par pur exercice littéraire. S'il en est ainsi, ce n'est pas juste. Il doit exister un rapport qui vous permette d'unifier les faits auxquels vous avez assisté. Les faits qui vous ont assisté, les faits que vous avez été, avec lesquels vous avez été vu. Les faits avec lesquels vous avez été vu immobile, dans un rapport ambigu avec les faits qui ont été vus avec vous qui avez vu. Vous vous demandez si vous

pourriez signer le manifeste des cent vingt et un¹. Si l'homme a fait un bond vers le tableau et a saisi l'enfant dans sa bouche, vous l'avez donc poursuivi jusque dans le tableau, au-delà de la porte de la taverne, dans la rue sur laquelle flottent des flocons de neige blanchâtres, d'abord obliques, puis sans cesse plus droits. Plus proches de vos yeux, à peine entrevues comme des ombres filiformes et acérées, des pointes qui s'agitent confusément devant vous. Ce sont vos moustaches. Si l'homme a pris la viande, si vous aviez fait votre bond, si la viande était sur la table et que l'enfant se fût enfui au milieu des flocons de neige, qui aurait pris la viande que vous mangerez et qui reste sur la table où maintenant vous ne la voyiez plus ?

Mais vous êtes un chat, probablement, et vous restez comme un objet de la situation. Vous voulez une modification de la situation, mais celle-ci pourrait être votre modification. Vous ne pouvez cependant pas modifier un chat. Cet univers est le vôtre. Celui auquel vous pensez est un univers humain dont vous ne savez rien, comme Eux ne savent rien du vôtre. Pourtant, l'idée vous tente.

Vous vous demandez comment pourrait être un nouveau roman dont vous seriez l'esprit organisateur, mais vous n'osez pas vous le représenter, parce que vous introduiriez l'épouvantable désordre de l'évidence dans la tranquille improbabilité de votre labyrinthe.

Vous songez à l'histoire d'un chat, respectable pour sa naissance et ses biens, auquel on ne s'attendrait pas

qu'il arrive tant de terribles mésaventures, comme il lui en arrivera effectivement. La vie de ce chat connaît donc des péripéties et des coups de théâtre, des « reconnaissances » imprévues (il pourrait avoir couché avec sa mère ou avoir tué son père pour s'emparer de la grosse masse rouge de viande) : et l'accumulation de tels incidents provoquerait dans le public de chats qui assisterait à la scène terreur et pitié ; jusqu'à ce que l'enchaînement logique des événements culmine en une soudaine catastrophe, dénouement final de toutes les tensions, à la suite duquel les chats présents, et vous-même qui avez été l'ordonnateur de leurs émotions, jouiriez de cette purification des passions appelée catharsis.

Vous savez qu'un tel dénouement vous rendrait maître de la pièce et de la viande, et peut-être de l'homme et de l'enfant. Ne le niez pas : cette voie pour un chat futur exerce sur vous une attirance morbide. Mais on vous accuserait de faire de l'avant-garde. Vous savez que vous n'écrirez jamais cette histoire. Vous ne l'avez jamais conçue. Vous n'avez jamais raconté que vous avez pu la concevoir en lorgnant un morceau de viande. Vous ne vous êtes jamais trouvé pelotonné dans un coin de cette pièce.

Il y a maintenant un chat dans un coin de la pièce où les murs se joignent en formant un angle de quatre-vingt-dix degrés. De la pointe de ses moustaches à la table, il y a cinq pas.

1. Manifeste signé le 6 septembre 1960 par 121 personnalités françaises contre la guerre d'Algérie. (N.d.T.)